



ACTUEL
SEX AND THE CITY
QUE SONT-ELLES DEVENUES ? PAGE 8

ARTS ET SPECTA

CANNES

LE NOUVEAU FILM DES FRÈRES DARDENNE

PAGE 2



Arta
Dobroshi

sur cyberpresse.ca

FILMS

Lisez notre critique
du quatrième *Indiana Jones*
sur : moncinema.ca/indiana

CANNES

Voyez les photos
des tapis rouges sur
moncinema.ca/en-photos

Le triomphe attendu de Céline Dion

Près de 100 000 spectateurs en six jours à Paris-Bercy



PHOTO BENOIT TESSIER, REUTERS

Céline Dion a beau être devenue aux États-Unis une véritable chanteuse américaine, elle est restée en France la petite Québécoise issue d'une famille nombreuse de la région montréalaise, avec un accent à couper au couteau.



LOUIS-BERNARD ROBITAILLE

COLLABORATION SPÉCIALE

PARIS — Ce n'est pas franchement une surprise : après une absence de neuf ans, qui a suivi ses deux spectacles de 1999 au Stade de France (deux fois 80 000 personnes), Céline Dion triomphe depuis hier soir à Paris-Bercy, une salle configurée pour 15 000 places où elle donne une série de six spectacles.

Cela commence par une fièvre qui monte jusqu'au délire tandis que se dévoile peu à peu l'impressionnant dispositif scénique, une grande scène carrée installée en plein milieu de l'assistance, et surmontée d'écrans vidéo qui permettent de toujours voir la chanteuse de face. Tokyo, Shanghai, Australie et puis on voit apparaître le mot PARIS en grosses lettres, Céline Dion déboule sur scène d'un pas énergique, et c'est l'explosion.

Une fièvre qui parfois retombe – très légèrement – au passage de certains succès anglo-saxons moins connus en France. Mais ça repart aussitôt grâce aux meilleurs morceaux de son répertoire anglais : *Power of Love*, *All by Myself*, *River Deep Mountain High*, entre autres. Mais le fonds commun qui la lie en France à son large public, ce sont quelques très belles chansons de Jean-Jacques Goldman, de ce premier album-culte qui s'est vendu à plus de quatre millions d'exemplaires : *Et s'il n'en restait qu'une*, *Je sais pas*, *S'il suffisait d'aimer*. Et bien sûr *Pour que tu m'aimes encore*, chanson parfaite et tube planétaire qui clôt ce spectacle de près de deux heures sur une interminable ovation.

À 40 ans tout ronds, Céline Dion débarque à Paris comme une légende vivante.

Si l'on avait mauvais esprit, on serait plutôt étonné hier soir de voir certains gradins un peu clairsemés, ce qui devait donner hier soir un remplissage de 90 %. Mais une foule enthousiaste – ou délirante – de 13 500 spectateurs, on dira que c'est plutôt honorable.

D'ailleurs, croisé dans le dédale infernal des couloirs de Paris-Bercy, le parrain de cette série de shows et tout-puissant producteur de spectacles Gilbert Coullier, (*Starmania*, Patrick Bruel etc.) a le geste rassurant : à quelques décimales près, les 90 000 billets de Paris-Bercy sont vendus.

Même si Céline, pour cause de tournée mondiale, et qui arrive tout juste de Belgique et de Grande-Bretagne, n'a pratiquement fait aucune promotion médiatique en France. Il y a bien eu des sujets importants aux principaux journaux télévisés (TF1 et France 2), mais rien qui se compare aux campagnes médiatiques habituelles lorsqu'il est question de remplir six fois de suite la salle Omnisports de Paris-Bercy.

Mais, à 40 ans tout ronds, Céline Dion débarque à Paris comme une légende vivante : ce n'est pas la chanteuse franco-phone « qui a le mieux réussi aux États-Unis », mais plus exactement la seule chanteuse non américaine à être devenue numéro un aux États-Unis (et donc dans le monde), à avoir fait la chanson du *Titanic*, et à avoir chanté *God Bless America* pour les Américains après le 11 septembre. Un phénomène historique unique. Et qui suffit à impressionner un énorme public français – même si les années Goldman sont désormais loin derrière et si le dernier album en français, *D'elles*, a plafonné à 250 000 exemplaires.

Céline Dion a beau être devenue aux États-Unis une véritable chanteuse américaine, à l'accent irrécusablement américain, elle est restée en France la petite Québécoise issue d'une famille nombreuse de la région montréalaise, avec un accent à couper au couteau. Ce qui a depuis toujours fait le bonheur des humoristes.

Aujourd'hui, l'accent québécois a été sensiblement raboté. Mais cette chanteuse qui a fini par s'élever dans le firmament des stars, laissant loin derrière elle des idoles comme Madonna, Barbra Streisand ou Mariah Carey, n'a jamais cherché, en France en tout cas, à donner d'elle-même une image glamour.

La tribu Dion

Hier soir dans les sous-sols de Bercy, on croisait une bonne partie de la tribu Dion, à commencer par Madame mère, à qui Céline s'empressait de rendre un hommage sur scène : « Elle accompagne toute ma tournée ! » Et, à son public fidèle, elle s'empressait de donner des nouvelles de René-Charles, « qui me fait redécouvrir votre beau pays au travers ses yeux d'enfant de 7 ans ».

Au lieu de tourner au papier glacé pour magazine ultra-chic, le conte de fées est demeuré familial. Sous l'œil placide de René Angélil, plus parrain et plus zen que jamais, et qui décrit avec attendrissement les centaines de fans qui, pendant la journée, campent derrière les barrières de sécurité, face à l'hôtel George V où toute la tribu est descendue.

Même si elle est (plus que) respectée dans le milieu professionnel français, Céline Dion n'a jamais été portée aux nues par la critique professionnelle et encore moins par les médias « chic ». Même quand elle faisait de la chanson populaire de grande qualité avec Goldman. Pour ce retour à Paris après neuf ans d'absence, elle n'était pas attendue avec des couronnes de fleurs.

À la radio de France-Inter, hier matin, on vantait ses incroyables succès publics à Las Vegas, mais il y avait de la condescendance pour cette chanteuse « à voix ». Et dans *Le Parisien*, quotidien grand public, qui lui consacrait une page entière, on parlait de « ses poses kitsch d'un autre âge », signalant qu'avec elle, « la ringardise n'était jamais très loin ». Mais bon : elle a donné 723 spectacles à guichet fermé à Las Vegas, a été pendant quelques années la vendeuse numéro un aux États-Unis et dans le monde. Et ça, on respecte. Comme ce petit détail non négligeable : une voix incomparable. Et d'ailleurs, son public immense, la critique, il s'en fout.



SALON 2008
Courtepointe Québec
Quebec Quilts

COURTEPOINTE QUÉBEC PRÉSENTE SALON 2008

EXPOSITION PROVINCIALE DE COURTEPOINTE ET D'ART TEXTILE DU QUÉBEC

22 AU 25 MAI 2008

AU COLLÈGE ANDRÉ GRASSET - 1001, BOUL. CRÉMAZIE EST- (ANGLE CHRISTOPHE-COLOMB)

MONTRÉAL (QUÉBEC) (MÉTRO CRÉMAZIE) ADMISSION 8 \$ STATIONNEMENT GRATUIT

www.cqq.ca

ATELIERS ET DÉMONSTRATIONS, MARCHANDS, BOUTIQUE, ÉVALUATIONS DE COURTEPOINTE




Société de développement des entreprises culturelles
Québec



ARTS ET SPECTACLES

CANNOISERIES MARC-ANDRÉ LUSSIER À CANNES

1 SPIELBERG ET LA VIEILLE ÉCOLE...

Il était assez amusant d'entendre Steven Spielberg, qui n'avait pas présenté de film à Cannes depuis *E.T.*, vanter les mérites de scènes d'action tournées « à l'ancienne » devant son pote George Lucas. « Moi je suis de la vieille école, a dit Spielberg. À mon avis, un écran bleu n'inspire ni le cinéaste ni les acteurs. Voilà pourquoi nous avons tenté d'avoir recours le moins possible aux effets numériques pour ce quatrième volet des aventures d'*Indiana Jones*. J'ai besoin de sentir le décor, de me déplacer sur un vrai plateau. Je trouve ça inspirant. Je crois à la magie réaliste, pas à une magie numérique. » Assis à la même table, Lucas n'a malheureusement pas commenté les propos de son célèbre collègue. Rappelons quand même qu'Ewan McGregor, la star des plus récents épisodes de *Star Wars* (tourné avec de nombreux effets numériques), avait publiquement déclaré s'être profondément ennuyé pendant le tournage des films de Lucas...

2 CHRISTINE ST-PIERRE A FOULÉ LE TAPIS ROUGE

Les journalistes québécois ont reçu dimanche un communiqué leur annonçant que le président du Festival, Gilles Jacob, avait invité la ministre de la Culture et des Communications du Québec, Christine St-Pierre, à fouler le tapis rouge lors de la grande première d'*Indiana Jones and the Kingdom of the Crystal Skull*, un film dont le doublage a été réalisé au Québec. Interviewée par *Le Film français*, qui s'étonnait de la présence du stand québécois (le seul du Village international à afficher le drapeau d'un État non souverain), M^{me} Saint-Pierre a par ailleurs déclaré ceci: « Le Québec investit en argent public 26 millions de dollars directement dans le cinéma, et 92 millions via les crédits d'impôt. Je pense que cela vaut la peine de dépenser ici 250 000\$. Cent cinquante personnes sont là pour défendre nos talents, avec 12 films au marché. C'est normal que nous apportions notre appui. »

3



TINTIN, COUSIN DE LA FESSE GAUCHE D'INDIANA?

Un journaliste belge a bien tenté d'en savoir un peu plus sur les trois films que s'apprennent à coréaliser Peter Jackson et Steven Spielberg d'après les aventures de *Tintin*. Considérant que l'intrigue du quatrième *Indiana Jones* présente certaines similitudes avec *Les 7 boules de cristal* et *Le temple du soleil*, le scribe a tenté de savoir quels seraient les trois albums qui auraient l'honneur d'être retenus pour les adaptations. Spielberg n'a évidemment pas donné de scoop, mais il a quand même expliqué avoir entendu parler pour la toute première fois de *Tintin* en 1981, au moment où *Raiders of the Lost Ark* est sorti. « Quelqu'un m'a dit que mon film et Tintin partageaient le même esprit. J'ai été curieux d'en savoir plus. J'ai rencontré Hergé à cette époque et je me suis mis à découvrir les albums de la série. Vraiment, j'ai été fasciné. »

61^e FESTIVAL DE CANNES

Les Dardenne, tels qu'en eux-mêmes

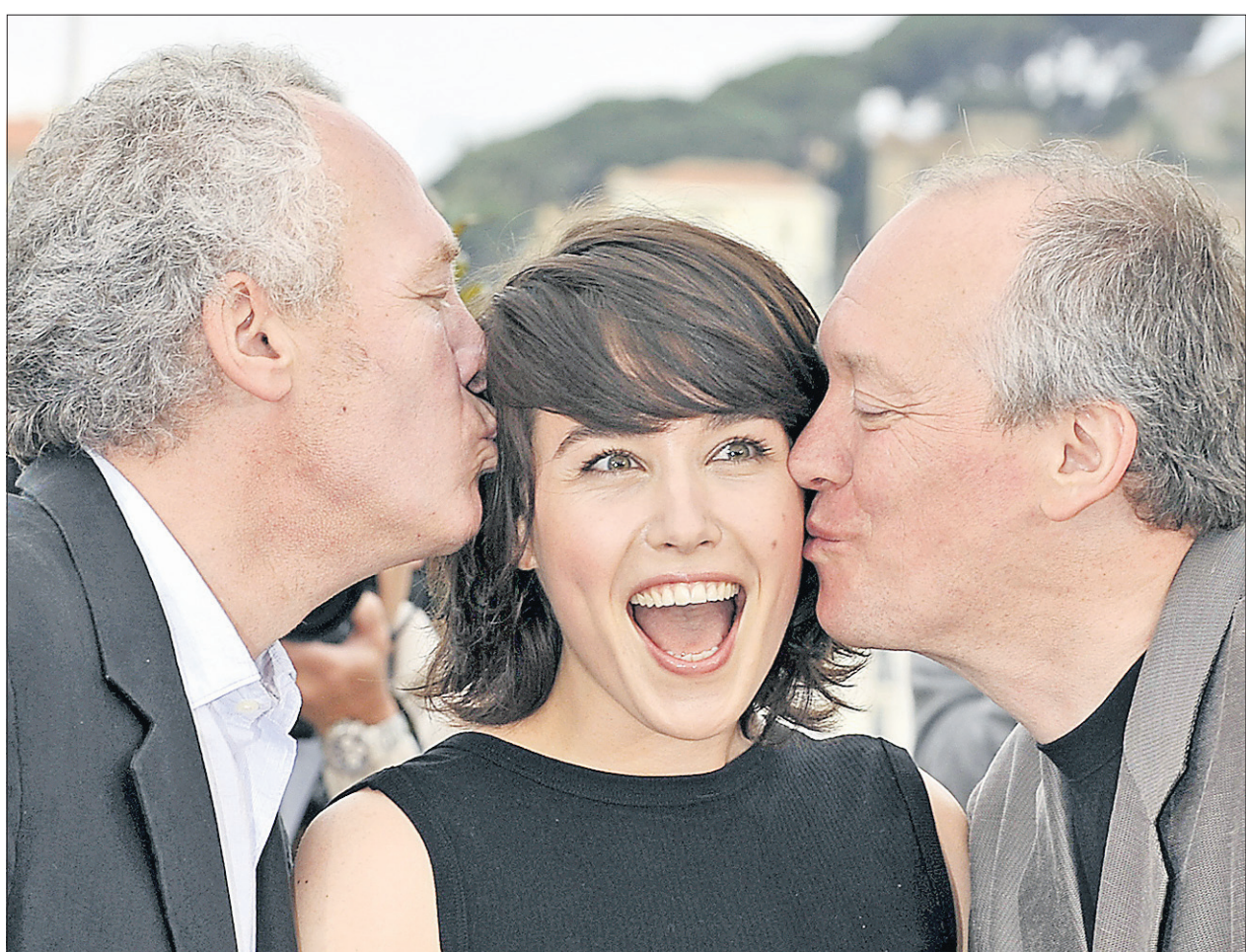


MARC-ANDRÉ LUSSIER
ENVOYÉ SPÉCIAL
CANNES

Après un week-end où les milliers de journalistes ont passé leur temps à se bousculer dans le chaos le plus total pour arracher une place (pas assez nombreuses pour tout le monde), aux projections et conférences de presse des *Indiana Jones* et autres *Vicky Cristina Barcelona* de ce monde, le Festival a repris hier sa « vitesse de Croisette » avec la présentation du nouveau film de Luc et Jean-Pierre Dardenne. Les frangins belges, déjà lauréats de deux Palmes d'or (*Rosetta* en 1999 et *L'enfant en 2005*), offrent cette année *Le silence de Lorna*, un film aussi magnifique que rigoureux, qui s'inscrit de façon cohérente dans la démarche de cinéastes qui traquent le caractère humain de toute situation, même les plus difficiles.

« C'est cela qui nous intéresse, a-t-il indiqué hier Luc Dardenne après la projection. Cela dit, il nous est difficile de tout analyser, ou d'expliquer d'où viennent les choses. Le poète Henri Michaux a déjà dit que « l'artiste n'est pas maître chez lui ». Nous ne nous préoccupons pas du tout du pourquoi. Nous, on fait ce qu'on fait. C'est tout. »

Le silence de Lorna est le portrait d'une femme albanaise qui, pour réaliser son rêve d'ouvrir un *snack-bar* à Liège avec son amoureux (lui aussi d'origine albanaise), accepte de contracter un mariage en blanc afin d'obtenir la citoyenneté belge. Selon le plan d'un « homme du milieu », qui fait de Lorna sa complice, le mari belge – *junkie* – doit ensuite mourir d'une surdose afin qu'un mafieux russe – prêt



Les frangins belge, Jean-Pierre et Luc Dardenne entourent la jeune vedette de leur film *Le silence de Lorna*, Artana Dobroschi, hier sur la Croisette.

à payer beaucoup – puisse épouser Lorna. Et obtenir à son tour la nationalité. L'argent obtenu devra ainsi servir à financer l'achat du *snack-bar*...

Mais l'affaire n'est pas aussi simple. Comptez sur les Dardenne pour insérer dans cette histoire l'un de ces petits détails qui font qu'une machine s'enraye complètement. Dans ce cas-ci, le facteur « humain » vient perturber le plan dès le moment où le faux mari belge, interprété avec beaucoup de conviction par Jérémie Renier (habitué du cinéma des Dardenne), réclame à Lorna son « aide ».

Artana Dobroschi, une actrice

encore inconnue à l'extérieur des frontières de son pays, offre une superbe composition dans le rôle-titre. Elle occupe d'ailleurs tellement bien l'espace que les cinéastes ont conçu leur mise en scène en conséquence.

« Notre caméra est cette fois beaucoup plus calme, explique Luc Dardenne. Nous voulions simplement regarder Lorna. La regarder, elle, et les quatre hommes qui l'entourent dans cette histoire, sans s'immiscer dans son énergie. En fait, nous voulions enregistrer plutôt qu'écrire avec notre caméra. Nous souhaitons que le spectateur prenne sa place entre les personnages. »

Ce procédé fait ainsi en sorte

qu'il se développe une empathie totale avec cette jeune femme venue d'ailleurs, même dans les moments où les gestes qu'elle fait sont pour le moins discutables.

À cet égard, la dynamique s'apparente un peu à celle qui marque le plus récent film de Ken Loach, *It's a Free World*, dans la mesure où l'on est ici en face de personnes prêtes à prendre tous les moyens nécessaires pour obtenir « ce qu'elles pensent être leur part de bonheur », comme le dit Jean-Pierre Dardenne.

Alban Ukaj, qui interprète l'amoureux de Lorna, a d'ailleurs tenté d'exprimer la sensation

que ressentent ceux qui se sentent ainsi dépossédés.

« Ce que vivent les personnages dans ce film n'est pas unique. Plusieurs habitants des pays pauvres des Balkans pourraient avoir des histoires similaires. J'ai personnellement dû vivre un petit moment dans un camp de réfugiés au moment de la guerre du Kosovo. Laissez-moi vous dire qu'il n'y a rien de plus difficile que d'essayer de trouver une place dans un monde où il n'y en a finalement aucune pour vous. Certains préfèrent mourir plutôt que de subir cette humiliation. Parce que l'humiliation est la pire chose qui existe. »

Rappelons que si les frères Dardenne ressortaient de nouveau vainqueurs de la compétition cannoise, ils s'inscriraient dans l'histoire du festival en étant les tout premiers à obtenir la Palme d'or une troisième fois.

« Mais nous ne pensons pas à cela, répondent en chœur les cinéastes. Nous sommes déjà heureux d'avoir la chance de venir présenter notre nouveau film ici. C'est au moment où les projections ont lieu que nous sommes un petit peu plus anxieux, à vrai dire. Et puis ce qui arrive après, eh bien Inch'Allah! »

Les Films Séville ayant acquis les droits de distribution, le nouveau film des frères Dardenne devrait en principe prendre l'affiche au Québec l'automne prochain.

À surveiller

La compétition se poursuit par ailleurs aujourd'hui avec deux film américains très attendus: *The Exchange* de Clint Eastwood (anciennement intitulé *Changeling*) et *Two Lovers* de James Gray.

NOTRE CRITIQUE

LE SILENCE DE LORNA
★★★ 1/2

Séances de rattrapage

MARC-ANDRÉ LUSSIER

Quelques films de la compétition, vus au cours des derniers jours.

On s'attendait à un peu plus

Walter Salles (*Gare centrale, Carnets de voyage*) cosigne la réalisation de *Linha de Passe* avec sa complice de la toute première heure, Daniela Thomas. Cette plongée dans une famille d'un quartier populaire de São Paulo est truffée de belles qualités, mais nous laisse quand même un peu sur notre appétit. Interprété

principalement par des acteurs non professionnels, ce qui accentue le caractère authentique de cette fiction filmée à la manière d'un documentaire, ce film se distingue par le regard sociologique que portent les cinéastes brésiliens. On aurait quand même aimé un regard peut-être plus aiguisé sur cette famille constituée d'une mère – enceinte d'un « père inconnu » pour la cinquième fois – et de quatre demi-frères, parmi lesquels deux sont « appelés » par les deux religions du pays: le ballon rond et les télévangélistes.

NOTRE CRITIQUE

LINHA DE PASSE
★★★

Oui, mais encore?

Le cinéaste italien Matteo Garrone s'est amené sur la Croisette avec l'un des films les plus attendus de la sélection. *Gomorra* est en effet la mise en images du livre explosif que le journaliste Roberto Saviano a écrit à propos du système implacable dans lequel opère la mafia italienne, particulièrement celle de Naples. Le succès du livre lui a d'ailleurs valu des menaces de mort qui font que l'auteur est aujourd'hui constamment sous surveillance policière. Garrone a ainsi filmé au plus sec, avec rigueur et précision. Curieusement, cette approche constitue aussi un peu la limite du film. En éliminant

presque toute dramaturgie pour mieux illustrer le caractère effroyable de tous ces règlements de comptes, les six scénaristes prennent ici le risque de ne proposer au spectateur rien qu'il ne sache déjà. *Gomorra* sera distribué chez nous par les Films Séville plus tard cette année.

NOTRE CRITIQUE

GOMORRA
★★★

Pétard mouillé

Le jeune cinéaste philippin Brillante Mendoza s'est construit une réputation enviable sur le circuit des festivals avec des films comme *Le masseur*, *Manoro* ou *John John*. Gros baptême du feu dans la plus prestigieuse catégorie cannoise avec un film qu'on annonçait novateur et

sulfureux, et dont l'intrigue se déroule au sein d'une famille qui dirige un cinéma porno. Certains choix de réalisation se révèlent intéressants (notamment le choix du son direct dans une ville comme Manille), mais le cinéaste ponctue son inexistante intrigue de scènes faussement provocantes et vides de sens. La réputation de monsieur Mendoza serait-elle un peu surfaite?

NOTRE CRITIQUE

SERBIS
★★

Note

Une erreur s'est glissée dans la cote octroyée samedi à *Un conte de Noël*, l'excellent film d'Arnaud Desplechin. La bonne cote est quatre étoiles (et non cinq!)

Indiana Jones and the Kingdom of the Crystal Skull

Un peu beaucoup... la même chose

MARC-ANDRÉ LUSSIER
CRITIQUE

Les spectateurs se divisent probablement en deux clans à la sortie d'*Indiana Jones and the Kingdom of the Crystal Skull* (*Indiana Jones et le Royaume du crâne de cristal* en version française). Il y aura d'abord ceux qui diront que, après 19 ans d'absence, les artisans auraient pu faire mieux que de ressortir une recette qui a déjà été utilisée dans les trois épisodes précédents. En revanche, les autres féliciteront ces mêmes artisans d'avoir justement respecté l'esprit d'une formule déjà gagnante en se collant au plus près de l'esprit du tout premier épisode (*Raiders of the Lost Ark*).

Ainsi, Steven Spielberg, George Lucas et Harrison Ford ont clairement pris le parti de ceux qui réclamaient un nouvel opus depuis tant d'années en leur donnant exactement ce qu'ils attendent. Leur nouveau film est un divertissement amusant, d'une grande efficacité, mais inconséquent. Comme une randonnée en montagnes russes qui vous donne des sensations fortes et dont vous ressortez un peu étourdi...

Le film débute quelque part dans le désert du Nevada en 1957, alors que le monde est en pleine guerre froide. Des agents du KGB, menés par l'infâme Irina Spalko (la toujours excellente Cate Blanchett), s'infiltrant dans une base militaire afin d'aller récupérer une mystérieuse relique surgie du fond des temps. C'est dans ce contexte que le célèbre archéologue fera son apparition. Et même s'il a maintenant les traits un peu plus tirés – il a vieilli de 20 ans – Indiana Jones conserve quand même toute sa prestance.

Les événements qui ont lieu dans cette première partie auront d'ailleurs un lien direct avec le noeud de l'intrigue. À la suite d'une proposition inattendue que lui fait un jeune rebelle sans cause rencontré par hasard (Shia Labeouf avec un look à la James Dean), le professeur Jones se rend en effet avec le jeune homme au Pérou pour suivre la piste de ce qui pourrait être la plus belle trouvaille de l'histoire de l'archéologie: le crâne de cristal d'Akator, relique qui suscite depuis des siècles autant de fascination que de craintes.

Évidemment, les deux hommes ne seront pas seuls sur la trace du fameux crâne. Les agents soviétiques, avec qui Indy avait déjà fait connaissance au Nevada, se sont aussi engagés dans la même



PHOTO FOURNIE PAR PARAMOUNT

Cate Blanchett interprète le rôle de l'infâme Irina Spalko dans le nouveau *Indiana Jones and the Kingdom of the Crystal Skull*, qui met bien sûr en vedette Harrison Ford dans le rôle d'Indy.

aventure, une quête dont on sort habituellement fou ou mort. Or, les énigmes contenues dans la précieuse relique confèrent à ceux qui savent les déchiffrer un pouvoir absolu. D'où l'intérêt...

La dynamique qui se crée ici entre Indiana Jones et Mutt (c'est le prénom du personnage qu'incarne Labeouf) est l'une des choses qui fonctionnent le mieux dans ce film. D'ailleurs, les rumeurs qui circulent depuis des semaines sur la Toile et dans la blogosphère à propos du lien qui unit Indy au jeune inconnu se confirment.

Scènes d'action «à l'ancienne»

Mais au-delà de ça, ce nouveau film de Spielberg donne aussi à voir beaucoup de scènes d'action «réalisées à l'ancienne», ce qui, d'une certaine façon, ramène quand même les «exploits» à une dimension plus humaine. Évidemment, les artisans jouent ici sur la complicité avec le spectateur en lui balançant devant les yeux des trucs impossibles, mais le fait que ces scènes soient conçues selon des techniques «de la vieille école» donnent à cette aventure un cachet supplémentaire.

On retiendra notamment une poursuite en moto où Indy est obligé de s'accrocher derrière Mutt; une poursuite dans la jungle en jeep pendant laquelle les deux camps ennemis s'échangent le crâne à qui mieux mieux; une descente «en trois temps» sur le cours d'un fleuve; sans parler

de toutes ces expéditions dans des grottes infestées de bestioles toutes plus menaçantes les unes que les autres, et souvent situées dans des territoires protégés par des guerriers qui ne semblent pas vouloir s'amuser beaucoup dans la vie. Oh, et puis il y a un serpent, bien sûr.

Harrison Ford est par ailleurs toujours à la hauteur du rôle. Il a notamment résisté à l'envie de trop caricaturer un personnage qui a forcément vieilli, intégrant cet aspect dans l'ironie proverbiale de l'archéologue au sourire conquérant. Face à lui, Cate Blanchett, accent russe et coiffure à la Louise Brooks, se révèle être une adversaire de taille. Le retour de Karen Allen, interprète de la première flamme d'Indiana Jones dans *Raiders of the Lost Ark*, est aussi amené d'amusante façon.

Bien entendu, la réalisation de Spielberg, qui lance ici quelques clins d'oeil à ses films à succès précédents, est de tout premier ordre. Les effets visuels, bien que de facture classique, sont aussi à la bonne mesure d'une superproduction d'envergure. Cela dit, force est d'admettre que le célèbre cinéaste nous sert ici un peu beaucoup la même chose. Certains trouveront des vertus à ce choix; d'autres y verront plus un écueil.

NOTRE CRITIQUE

INDIANA JONES...

★★★

5 QUESTIONS À...

Hélène de Billy

Le cinéma québécois et le Festival de Cannes, c'est une histoire d'amour qui dure depuis 60 ans. Ce que nous rappelle la journaliste et écrivain Hélène de Billy dans le livre *Cinéma du Québec à Cannes 1947-2007*, dont l'introduction est signée par Marcel Jean.

Q Quelle a été votre recherche pour la rédaction de ce livre?

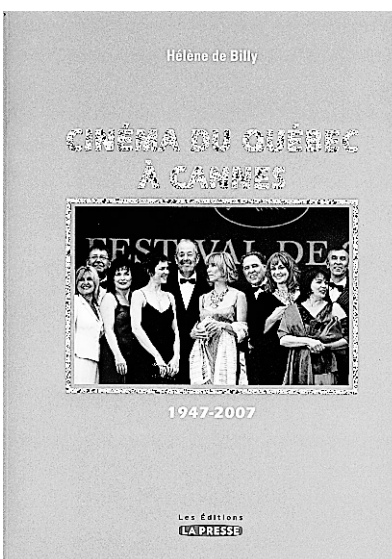
R J'avais accès aux archives de *La Presse* et du *Devoir*, mais ce sont surtout les entrevues, une quarantaine en tout, qui ont fait la différence. Les artisans ont été très généreux, et ils avaient envie de raconter leurs histoires. Les entrevues les plus intéressantes ont été avec ceux qui sont allés à Cannes dans les débuts du cinéma québécois, car j'ai constaté qu'ils n'avaient pas été très suivis à l'époque et qu'on n'avait pas beaucoup recueilli leurs impressions. J'ai aussi choisi des incontournables, comme Denys Arcand ou Carole Laure, tout en pensant à ceux qui sont disparus, aux pionniers, aux producteurs, et aussi aux journalistes qui ont couvert l'événement. Ce livre, c'est un peu un hommage au journaliste Luc Perreault qui est allé à Cannes si souvent.

Q Votre livre regorge d'anecdotes savoureuses. Laquelle préférez-vous?

R Je dirais que ma préférée est celle qui concerne la projection du *Déclin de l'empire américain*. Un accueil fabuleux, des applaudissements et soudain, une femme s'approche de Denys Arcand. Elle est catastrophée parce qu'elle s'est reconnue. Un des personnages du film dit avoir eu une relation torride avec une historienne italienne et cite un nom rare – le sien. Or, cette femme est conseillère de François Mitterrand! Denys Arcand promet de changer le nom au mixage. Elle sera rebaptisée Monica Macerola, à la suggestion de François Macerola, un ami d'Arcand.

Q Qu'est-ce que vous avez appris de plus intéressant dans votre recherche?

R La complexité de notre attitude à Cannes. Deux pas en avant, un pas en arrière, mais, petit à petit, on y arrive. J'aime bien la discrétion des Québécois au début. La timidité de Michel Brault, par exemple, qui n'ose pas aller serrer la main de Jeanne Moreau, et qui accepte sans rien dire de se faire chasser des fauteuils des lauréats alors qu'il remporte un prix! La



diversité des réactions est fascinante. Et il y a une solidarité aussi, il faut apprendre de ceux qui nous ont précédés. Cannes, c'est gros, et comme disait Philippe Falardeau, «on a l'air de crapets-soleils dans l'océan», mais il faut être capable de l'affronter.

Q Comment définissez-vous le rapport du Québec avec le Festival de Cannes, comparativement à d'autres festivals de cinéma?

R C'est un rapport privilégié, parce que c'est la France et qu'on est là depuis longtemps. Les gens des *Cahiers du cinéma* ont fortement encouragé le cinéma québécois dès le début. Il y a vraiment une relation d'amitié. On a souvent entendu que la France nous a abandonnés, mais Cannes ne nous a jamais abandonnés. Cela a été capital pour le rayonnement de la culture québécoise, car nous avons été très représentés. Est-ce qu'on connaît d'autres festivals qui sont capables de créer une Marie-Josée Croze, par exemple? Je ne pense pas. Cannes, il faut y aller, parce qu'ils nous aiment.

Q À votre avis, quel a été le plus beau moment du Québec à Cannes?

R Tout le monde va dire *Les invasions barbares*. C'est évident que c'est un moment extraordinaire, surtout au moment de la présentation, on me l'a souvent raconté. Mais il y a aussi des moments plus discrets. La présentation du film de Hugo Latulippe, de *La grande séduction*, des films de Bernard Émond. Dans la folie de Cannes, on ne peut pas tout capter, c'est pourquoi je trouvais important de faire un livre comme celui-ci.

Propos recueillis par Chantal Guy

Cinéma du Québec à Cannes
1947-2007

Hélène de Billy, Les éditions La Presse

ROUSSEAU

Mise en scène Josée Fortier
avec la participation sur scène de Maud Saint-Germain

Courez la chance de **GAGNER**
l'une des 150 paires de billets
pour les dernières représentations
de Stéphane Rousseau à Montréal

Pour participer et connaître les détails
consultez : **cyberpresse.ca/rousseau**

Aucun achat requis. Le concours se termine le 6 juin 2008 à 11 h 59 (HE). Ce concours s'adresse à toute personne qui réside au Québec et qui est âgée d'au moins 18 ans. Il y a 150 prix à gagner, d'une valeur totale de 13 350 \$. Limite d'une (1) participation originale, par participant, par jour et par adresse de courriel valide. Les chances de gagner sont en fonction du nombre de participations reçues. Le gagnant devra avoir répondu correctement à une question d'ordre mathématique. Règlements disponibles sur cyberpresse.ca/rousseau.

ARTS ET SPECTACLES

Jeune fille au violon



NATHALIE
PETROWSKI
CHRONIQUE

Elle a 25 ans, de longs cheveux bouclés qui lui cascaden jusqu'à la taille, de grands yeux noisette, un regard émerveillé, un sourire aussi ensoleillé que le Liban natal de son père, mais ce qui distingue Caroline Chéhadé des filles de son âge n'a rien à voir avec son physique ni avec sa façon de marcher, de rire ou de s'habiller. Ce qui fait que Caroline se démarque des filles de Mont-Royal comme de Lorraine où elle a grandi, c'est son violon: un Enrico Rocca fabriqué à Gênes, en Italie, en 1902 et qui ne la quitte jamais malgré les 80 ans qui les séparent.

« *La musique est mon sport extrême et je n'y renoncerais pas facilement.* »

Le violon appartient à la Banque des instruments de musique du Conseil des arts qui, chaque année par voie de concours, attribue un instrument précieux à un jeune talent musical émergent. Caroline a gagné son Enrico Rocca en 2006. Et autant dire tout de suite que ce n'était ni le premier ni le dernier concours pour cette lauréate du prix John Newmark en 2006, puis du Prix d'Europe en 2007 et qui a obtenu la mention grande distinction du Conservatoire de musique de Montréal où elle a étudié de 1999 jusqu'en 2005 avant d'aller faire une maîtrise en musique à New York.

Le lien d'amour et même de passion entre un enfant et un instrument relève toujours d'un mystère. L'hérédité, l'héritage familial et l'éducation expliquent en partie pourquoi certains enfants sont tout naturellement attirés vers la musique, mais cela n'explique pas tout. Aussi Caroline Chéhadé ne sait-elle pas pourquoi elle a accepté dès l'âge de 4 ans d'apprendre le violon ni pourquoi l'instrument est vite devenu pour elle un ami inséparable.

« Je sais que ma mère me jouait du violon quand je n'avais que 1 an et qu'elle m'en jouait parce qu'elle avait déjà rêvé de devenir violoniste avant de devenir médecin. Pour le reste, cela n'a pas pris de temps que j'allais aux Petits Violons deux fois par semaine et que tout ce qui m'intéressait la fin de semaine, c'était de jouer même si personne de ma famille ne m'y obligeait. »

Née dans une famille de médecin, son père Nicolas Chéhadé est ophtalmologiste sa mère Joanne Thibodeau est omnipratricienne entourée de deux frères et d'une soeur tous plus sportifs les uns que les autres, Caroline aurait passé son enfance à jouer du violon si elle n'avait pas été obligée de dévaler les pentes de ski ou de partir en voyage en Europe ou aux États-Unis avec toute la famille.

À l'âge de 15 ans, âge charnière en musique, tout bascule comme cela arrive souvent pour les jeunes prodiges. La plupart se révoltent contre ce qu'ils perçoivent comme de l'esclavage imposé par leur instrument.



PHOTO ARMAND TROTTIER, LA PRESSE

Caroline Chéhadé joue avec un violon Enrico Rocca fabriqué à Gênes, en Italie, en 1902.

Mais Caroline n'a pas eu envie de se révolter ni d'abandonner le violon. Tout le contraire. À 15 ans, ce qu'elle veut c'est évoluer, grandir, déployer ses ailes musicales, tout sauf continuer de jouer dans le petit orchestre parascolaire des Petits Violons.

Une rencontre avec Anne Robert au Conservatoire de musique l'aide en ce sens.

Encore aujourd'hui, alors qu'elle étudie la musique à New York au Manhattan School of Music sous la direction de Lucie Robert grâce à la bourse du Prix d'Europe, Caroline Chéhadé voue une admiration sans bornes au prof du conservatoire montréalais qui, selon elle, l'a aidée à faire des pas de géants et à réaliser une partie de son potentiel.

« Si je n'avais pas rencontré Anne Robert, je ne sais vraiment pas ce que je serais devenue. Peut-être que je jouerais encore du violon. Peut-être pas. Chose certaine, j'ai réalisé avec elle que la musique était pour moi une vocation et ma façon de m'exprimer, un *rush* d'adrénaline, mon sport extrême et que je n'y renoncerais pas facilement. »

Au lieu de renoncer à la musique, c'est finalement aux sciences et à la médecine que Caroline renonce à 18 ans après avoir complété un double DEC en sciences pures et en musique. « Ça n'a pas été facile de prendre cette décision au nom d'une carrière internationale pas vraiment assurée. Mon père voulait que je devienne médecin. Il avait peur qu'en poursuivant en musique, je me retrouve sans le sou et à la rue mais c'était plus fort que moi, je ne pouvais pas vivre sans jouer du violon. »

Aujourd'hui qu'elle étudie à New York et baigne dans une atmosphère aussi compétitive que stimulante, Caroline Chéhadé ne regrette pas son choix. Elle sait qu'elle est à nouveau à un tournant de sa vie et entamera l'automne prochain cette difficile transition entre la fin des études et le début de la carrière professionnelle mais le plaisir qu'elle éprouve à être sur scène et à partager sa passion pour la musique compense pour les doutes et les inquiétudes.

En attendant de l'entendre interpréter Sibelius avec l'Orchestre Métropolitain le printemps prochain ou de la retrouver à la Chapelle du Bon-Pasteur à l'automne, Caroline sera demain soir à la salle Claude-Champagne avec l'Orchestre symphonique des Jeunes de Montréal sous la direction du chef Louis Lavigne mais aussi d'une demi-douzaine de faux chefs, dont quelques chefs d'entreprise et au moins un écrivain japonais du nom de Dany Laferrière. Avis aux intéressés.

COURRIEL

Pour joindre notre chroniqueuse : npetrows@lapresse.ca

voilà! VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

	17 h 00	17 h 30	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	BEV	VD	VDO	
SRC	Kif-Kif	Pyramide / Chantal Lamarre, J.-Thomas Jobin	Le Téléjournal		Squelettes dans le placard / Gilles Latulippe	Tout le monde en parlait / Richard Blass	Beautés désespérées / Un couple d'homosexuels s'installe sur Wisteria Lane.		Bons baisers de France / Rachid Badouri, Stéphanie Lapointe, Eza Paventi, Jason Samuels, Dumas		Le Téléjournal		La Zone	Des kiwis et des hommes (23:45)	112	4	4	
TVA	Le TVA 17 heures		Le TVA 18 heures	Sucré Salé / Garou	Les anges de la rénovation		Histoires de filles / Dominique aide Gerry.	Caméra Café	La Grande Évasion / Sucre se rend dans l'Utah pour récupérer son argent.		Le TVA 22 heures		Sucré Salé / Garou	Vice caché	115	7	7	
TQS	Le Grand Journal (16:30)			Flash / Gaston Lepage, Normand Brathwaite	450, Chemin... / Alex est en amour.	LE DESTIN D'AUDREY (6) avec Jean Smart, Richard Gilliland et Carol Kane.\ Une quinquagénaire amère, qui élève seule les deux enfants de sa soeur suicidée, est courtisée par un ancien amoureux.			Sexy Cam non censurée		Le Journal du soir		110% (22:45)	L'avocat du diable	114	5	5	
TQc	Zoboomafoo	Cornemuse	Kaboum	Ramdam / Deux épisodes		Malcolm	National Geographic / Les Phéniciens		BARTON FINK (3) avec John Turturro, John Goodman et Judy Davis.\ Plusieurs malheurs s'abattent sur un dramaturge à succès lorsqu'il se rend à Hollywood pour y écrire son premier scénario de film.			Doc Monde / Ne dites pas à ma mère - Que je suis en Terre sainte		138	8	8		
CBC	The Simpsons	Arrested...	CBC News at Six		...Laughs Gags		Hockey / Séries éliminatoires: Penguins - Flyers (si nécessaire)				The National		The Hour		206	13	13	
CTV-M	Dr. Phil		CTV News		Access H.		eTalk		American Idol		Dancing with the Stars / Dernière		News	CTV News	205	11	11	
GBL-Q	... (16:30)	Global National	News	House & Home	ET Canada	E.T.	NCIS / Dernière				Shark		News Final		55	3	3	
ABC	Family Feud	...Millionaire	...Crosswords	ABC News	News	...Raymond	Dancing with the Stars		Dancing with the Stars / Dernière				Sex and the City	Nightline	281	22	22	
CBS	Dr. Phil		News		CBS News	E.T.	NCIS / Dernière				Shark / Dernière		News	Late Sh. (23:35)	282	21	21	
NBC	First at Five	5:30 Now	News	NBC News	Jeopardy	Wheel of...	Most Outrageous Moments		Law & Order: SVU / Deux épisodes					Tonight (23:35)	280	18	23	
PBS-P	Regents Review (16:30)		BBC News	Bus. Report	The Newshour		Nova / Lord of the Ants		Rustic Living	Gourmet's...	Frontline / Growing up Online		World News	Charlie Rose	284	46	24	
PBS-B	Maya, Miguel	Hometime	The Newshour		World News	VPT's Journal			Nature / Ultimate Spider-Hunter				Bus. Report		284	43	59	
A & E	American Justice		Cold Case Files		CSI: Miami		The First 48 / Deux épisodes				Gene Simmons Family Jewels / Trois émissions			Parking Wars		615	73	39
ARTV	Les contes d'Avonlea		Visite libre	La Vie, la vie	Cabine C / Janette Bertrand		Alys Robi		L'ÉTRANGLEUR DE BOSTON (3) avec Tony Curtis, Henry Fonda				Visite libre		143	31	31	
BRAV	THE UNCLES (4) (16:00)		Street Legal		Bazart	Bravo! Videos	CRY BABY (5) avec Johnny Depp, Amy Locane		B Side...		Ben Harper: ...Rehearsal Hall		Law & Order		620	72	34	
CD	Parco... privé	Arnaqueurs	Casse-croûte chez Albert		Biographies / ...Harry Potter		Les Rescapés		Vidéo Patrouille		Autopsie / Virage mortel		Police de l'air		129	20	20	
CinePOP	LE MERCENAIRE DE MINUIT (16:40)			GLENGARRY GLEN ROSS (18:15)			L'HOMME QUI AIMAIT LES FEMMES				L'AFFAIRE PALMER (22:05)			... (23:40)	185	205	205	
DISC	How it's Made / Deux émissions		Megabuilders / Roller Coaster		Daily Planet		How it's Made / Deux émissions		Smash Lab / Fireproof House		Deadliest Catch		Daily Planet		520	37	37	
EV	Cap sur la Catalogne		Québec plein	Guide, restos	Mordu de la pêche / Costa Rica		50 heures de vacances		Top... endroits de jeux de hasard		Échappées...	Terre de fête	Cap sur la Catalogne		134	23	51	
FC	Zack (17:08)	... (17:34)	Zoey 101	Life with Derek	...Raven	Smart Guy	The Suite Life	...Sadie	H. Montana	Life with Derek	Ned's... Guide	Cory	Zack	Life with Derek	556	—	67	
FOX	Friends / Deux épisodes		King of... Hill	The Simpsons	Two and a Half Men		American Idol		Hell's Kitchen		News	TMZ	Family Guy	Seinfeld	283	36	46	
HI	La petite maison dans la prairie		Enquête Champlain		À vos marteaux		Passion Maisons		NCIS		Mini-séries / Shogun avec Richard Chamberlain, Yoko Shimada				133	25	53	
HIST	In Search of Myths and Heroes		Disasters of...	Masterminds	NCIS		Digging for the Truth		The Immortal Beaver		NCIS		Crime Stories / The Menthol...		522	49	47	
MMAX	Max glam	InfoMax	Max Musique	Star-o-mètre	Top5.anglo	Top5.franco	Musicographie / Gene Simmons		Génération 90		Hollywood Fantaisies		Star-o-mètre	Top5.anglo	142	32	48	
MP	Plus sur commande		Top5.anglo	Top5.franco	Presque top5.	M. Net	InfoPlus	Pop!	Combat, clips	RockDeBabu	Danse ou crève				141	30	30	
E! MTL	Tempesta d'amore		Le Pont	...arménien	Sportivi	Will & Grace	101 Guiltiest Pleasures		THS Portuguese		Women's Murder Club		E! News	Late Sh. (23:35)	207	14	14	
RDI	Le Téléjournal / RDI Junior		RDI en direct		Dominique Poirier en direct		Les damnés de Manille		Le Téléjournal		Le club des ex	Le National	Le Téléjournal		126	19	19	
S+	Edel & Starck		C.S.I.: Miami		Sue Thomas, l'oeil du FBI		Porté disparu		Bones		New York 911		Edel & Starck		132	24	52	
SE	LE CARNET NOIR (16:25)				POUR UNE DERNIÈRE FOIS... FERLAND (18:45)			IN...	NITRO (21:05)				LA MOISSON			180	—	201
SHOW	Earth Final Conflict		Trailer Park...	Billable Hours	Regenesis		Blue Murder		Trailer Park...	Kenny vs...	CSI: New York		House		616	40	40	
TFO	...génies	Marmitons	...Choux	Bravo Gudule	Panorama		Ingrid Bétancourt		LA SOCIÉTÉ DU SPECTACLE (4) Film d'essai				Structures de génie		137	—	—	
TLC	10 Years Younger		What not to Wear		The New Detectives		Dateline: Real Life Mysteries		48 Hours: Hard Evidence / Deux émissions				Dateline: Real Life Mysteries		521	39	27	
TTF	Le Spin (16:00)		Les Simpson	Naruto	Chaotic	Di-Gata	6TEEN / Deux émissions		Les Simpson	Henri pis...	Les Décalés...	Naruto	Les Simpson	Star ou Boucher	139	34	45	
TV5	...monde veut prendre sa place		... (17:55)	Journal FR2	Toute une histoire		Pékin Express			Fourchette...		La star, ce produit marketing		Le Journal	Vie privée...	145	15	15
VIE	Que feriez-vous?		Déco sur...	Oui, je le veux	Interventions miracles		Billet\$ vert\$	Au secours!	Espace... été	Bye-bye maison!	Décore ta vie	Métamorphose	Oui, je le veux	Goût de Louis	135	35	44	
VOX	1res Vues	Pirouettes	Parents Avis		Académie...	Razzia	1res Vues	La Relève JPR	En route vers mon 1er gala JPR		Sans filtre	Architechs...	Le Guide de l'auto		—	9	9	
VRAK	Une grenade?	Stan... stars	Wildfire		Une grenade?	...d'identité	...le trouble	...une galaxie	Smallville		R-Force	Degrassi...	...le trouble	R-Force	140	16	16	
Z	Mélinda, entre deux mondes		La porte des étoiles		Bouche-trous		...c'est fait		Dead Zone		Invasion		Tru Calling		131	26	54	
RDS	Lutte (16:30)	Golf Mag	Sports 30		14 heures...	Hockey / Séries éliminatoires: Penguins - Flyers (si nécessaire)				Sports 30		Hockey / Coupe Memorial: Spokane - Gatineau			123	33	33	
SPN	Poker after Dark		...Connected	Hockeycentral	Hockey / Memorial Cup: Spokane - Gatineau				Sportsnet Connected				Countdown		406	38	38	
TSN	Drag (14:00)	Pardon the...	Off the Record	Sportscentre	That's Hockey	Pardon the...	NBA... Lottery	Basketball / Séries éliminatoires: équipes à confirmer				Sportscentre			400	28	28	

Le Concours de piano aujourd'hui



CLAUDE GINGRAS
MUSIQUE

Le Concours international de piano s'ouvre aujourd'hui, salle Pierre-Mercure, par l'épreuve de quart de finale (ajoutée cette année) qui, se poursuivant demain et jeudi, chaque jour à 13 h et 19 h, verra se succéder les 23 concurrents (11 hommes et 12 femmes), de 12 pays. Un désistement vient de réduire le nombre de concurrents de 24 à 23.

Suivra, même salle, la demi-finale (12 concurrents retenus), vendredi, 19 h, et samedi, 13 h et 19 h. La finale, lundi et mardi, 19 h 30, salle Maisonneuve de la PdA, réunira six concurrents en concerto avec l'Orchestre Métropolitain, dir. Jean-Marie Zeitouni.

Musique de chambre

Le Festival de musique de chambre, à la St. James United Church, offre deux programmes originaux ce soir et demain, 20 h. Ce soir: le Trio Janacek, de Prague, dans un programme tchèque groupant la Sonate pour violon et piano



PHOTO FOURNIE PAR LE CONCOURS MUSICAL INTERNATIONAL DE MONTRÉAL

Les 23 jeunes pianistes, de 12 pays, inscrits au Concours international de Montréal qui débute aujourd'hui. Au centre: M^e André Bourbeau, président du Concours et président du jury. On annonçait 24 concurrents mais l'un d'eux s'est désisté en fin de semaine.

de Janacek, précisément, et le Trio *Dumky* de Dvorak. En début de concert, Rachel Barton Pine et Marcus Thompson joueront les *Trois Madrigaux* pour violon et alto de Martinu.

Demain, on entendra les célèbres *Variations Goldberg* de Bach en deux versions: dans un arrangement pour trio à cordes du violoniste Dmitri

Sitkovetsky, par M^{me} Pine et les Montréalais Douglas McNabney à l'alto et Brian Manker au violoncelle, et dans l'original pour clavier mais au piano, par le Néerlandais Ivo Janssen.

Le Festival se termine samedi par un « Marathon Beethoven » qui réunira piano et musique de chambre de 18 h à minuit.

Butterfly samedi

L'Opéra de Montréal boucle sa saison avec *Madama Butterfly*, de Puccini. Première de six représentations samedi, 20 h, salle Wilfrid-Pelletier de la PdA. L'action se déroule au Japon et le rôle-titre sera chanté par une soprano japonaise, Hiromi Omura. En Pinkerton, l'officier

américain qui l'abandonne avec l'enfant qu'elle a eu de lui: le ténor Richard Troxell, qui jouait le rôle dans la version filmée de Frédéric Mitterrand. Dans la fosse: Yannick Nézet-Séguin et l'Orchestre Métropolitain.

OSM: fin de saison

L'Orchestre Symphonique de Montréal complète sa saison par un programme qui, donné exceptionnellement dimanche, 14 h 30, lundi et mardi, 20 h, comprend le cinquième Concerto pour piano de Beethoven (*L'Empereur*), avec le jeune pianiste autrichien Till Fellner, et la septième Symphonie de Prokofiev dirigée par Kent Nagano.

Le Beethoven sera enregistré *live* par la marque européenne ECM et marquera le début d'une intégrale Fellner-Nagano-OSM des cinq concertos. Le quatrième suivra en novembre.

En bref

Dany Laferrière et quatre hommes d'affaires dirigent l'Orchestre symphonique des Jeunes au concert-bénéfice de demain, 20 h, salle Claude-Champagne...Le claveciniste Martin Robidoux consacrera au très obscur Pierre Février un récital radiodiffusé le 25 juillet du Festival de Montpellier, France.

Quatre concerts: Haydn, Ravel, Brahms, Palestrina

CLAUDE GINGRAS
CRITIQUE

L'attrait du dernier concert des Violons du Roy n'était pas tant Haydn, à qui le programme était consacré, que Steven Isserlis, invité à jouer les deux Concertos pour violoncelle du compositeur, d'abord à Québec, le lendemain à Montréal.

La crinière grise en désordre, la tête perdue dans les nuages ou soudain fixée sur de récurrents problèmes de pique, le musicien britannique, 50 ans bientôt, nous impose un spectacle dont on se passerait.

On remarque aussi un capricieux mélange de participation et de non-participation aux tutti: ces passages de même nature placés « sous » l'orchestre sont joués ou sont ignorés, comme sur l'inspiration du moment.

Une lecture quelque peu extérieure où la virtuosité des Violons du Roy prend finalement plus de place que Haydn lui-même.

Rien à redire sur la partie soliste: sonorité pleine et colorée, avec beaucoup de mordant au grave, intonation parfaite dans le premier concerto et à peine moins dans le second, expression vraie, virtuosité étourdissante dans les deux finales, accompagnement toujours présent.

Isserlis n'identifie ni ses cadences, ni son rappel. Dans ce dernier cas, il s'agit du Prélude de la quatrième Suite de Bach.

En début de concert: la Symphonie no 44, surnommée « Funèbre » en raison de son Adagio sombre placé après le menuet. Tenant compte de la musicologie et de ses propres « origines baroques », Labadie réduit le vibrato des cordes, compose son continuo avec clavecin, basson et contrebasse, fait toutes les reprises, même celles qu'on ne fait jamais, établit de saisissants plans sonores et accentue, parfois abusivement, les contrastes de dynamique.

Résultat: une lecture quelque peu extérieure où la virtuosité des Violons du Roy prend finalement plus de place que Haydn lui-même.

Le Quatuor Molinari

Vendredi soir, le Quatuor Molinari choisissait le Bon-

Pasteur pour terminer sa saison – nous parlons, bien sûr, de l'« édition 2008 » de l'ensemble renouvelé et jouant maintenant debout. Deux œuvres nouvelles occupent la première partie: *Twenty Windows* (et non *Vingt Fenêtres*), de Laurie Radford, et quatrième Quatuor de Pascal Dusapin.

Commande du Molinari, le Radford comporte un traitement audionumérique réalisé du balcon par le compositeur, mais à peine perceptible et finalement superflu. Les sons naturels des quatre instruments suffisent: solos, phrases circulant parmi les quatre, frémissements collectifs. Il y a là une certaine unité, qu'on ne trouve pas dans le Dusapin rempli d'événements se succédant sans lien logique.

Le meilleur moment vient après l'entracte: c'est le Quatuor de Ravel, qui apparaît comme un miracle d'architecture et

devrait renoncer aux minauderies: sa belle et grande voix, sa sincérité aussi, suffisent. Elle accorda un rappel: *Das Alhorn*, de Richard Strauss, assorti du « horn » de Zirbel.

La réverbération d'un Redpath où l'on ne compte pas 100 personnes gêne toujours. On devrait, comme on l'a déjà fait, déplacer la scène vers le côté et disposer les sièges en demi-cercle.

Le Studio

Le Studio de Musique ancienne terminait sa saison dimanche soir à la Chapelle Notre-Dame-de-Bon-Secours remplie à sa capacité (400 personnes) avec une quasi intégrale du rare *Cantique des cantiques* de Palestrina.

Plus précisément: 25 des 29 motets *a cappella* de ce *Canticum Canticorum Salomonis* latin, à l'érotisme équivoque, daté de 1584, réunissant 10 choristes (cinq hommes et cinq femmes) dirigés avec un soin infini par Christopher Jackson. Avec quatre lectures (deux en français, deux en anglais) d'Albert Millaire de quelques-uns des textes, l'audition sans entracte prit exactement 77 minutes.

L'austérité de cette musique est allégée par une polyphonie complexe et toujours aérée qui, pour être appréciée, requiert des voix expertes, justes et contrastantes. Ce n'est pas toujours le cas. Le Studio possède ces voix. Nous l'avons constaté dimanche. Il ne reste plus maintenant qu'à leur confier un disque de ce Palestrina rarement enregistré.

LES VIOLONS DU ROY. Dir. Bernard Labadie. Steven Isserlis, violoncelliste. Haydn. Jeudi soir, Pollack Hall de l'Université McGill.

QUATUOR À CORDES MOLINARI - Olga Ranzenhofer et Frédéric Bednarz (violons), Frédéric Lambert (alto) et Pierre-Alain Bouvette (violoncelle). Radford, Dusapin, Ravel. Vendredi soir, Chapelle historique du Bon-Pasteur.

MUSICA CAMERATA MONTRÉAL. Brahms, Schubert. Samedi soir, Redpath Hall de l'Université McGill.

CHŒUR DU STUDIO DE MUSIQUE ANCIENNE DE MONTRÉAL. Dir. Christopher Jackson. Palestrina. Dimanche soir, Chapelle Notre-Dame-de-Bon-Secours.

FESTIVAL
MUSIQUE DE CHAMBRE
MONTRÉAL
DENIS BROTT : DIRECTEUR ARTISTIQUE

LA PRESSE

13^e
ÉDITION
20 h

Soirée tchèque
Trio Janacek et plus
mardi, 20 mai

Les Variations Goldberg: deux fois plutôt qu'une
Ivo Janssen
mercredi, 21 mai

De Mozart à Metallica
Rachel Barton Pine
jeudi, 22 mai

MUSIQUE. DANSE. THÉÂTRE. FILM ET PLUS
DU 1 AU 24 MAI 2008 • MAY 1 TO MAY 24, 2008
ÉGLISE ST-JAMES / ST-JAMES UNITED CHURCH • 463 SAINTE-CATHERINE OUEST/WEST
BILLETS/TICKETS : 514.848.9696 ou 514.489.3444
reservations@festivalmontreal.org • www.festivalmontreal.org

Le Capitole de Québec et La Presse
vous offrent la chance d'assister à la comédie musicale

Les Misérables

Une comédie musicale d'ALAIN BOUBLIL et de CLAUDE-MICHEL SCHÖNBERG
D'après l'œuvre de VICTOR HUGO

EN EXCLUSIVITÉ AU THÉÂTRE CAPITOLE
DU 27 JUIN AU 14 SEPTEMBRE

À GAGNER
10 FORAITS «LES MISÉRABLES»

Inscrivez-vous via notre bulletin de participation et courez la chance de gagner l'un des 10 forfaits doubles « Les Misérables », incluant le repas-spectacle, une nuit à l'Hôtel du Capitole et un déjeuner au Ristorante Il Teatro.
Une valeur totale de: 4438,50\$

Nom: _____

Adresse: _____ App.: _____

Ville: _____ Code postal: _____

Téléphone (jour): _____ (3 x 2) + (2 + 7) = _____

Postez votre bulletin de participation à :
La Presse
Concours Les Misérables
Case postale 11 618
Montréal (Québec) H3C 5W5
Tirage le jeudi 5 juin, à 11h.

LA PRESSE

ARTS ET SPECTACLES

THÉÂTRE/*Pi...?!*

C'est pas parce qu'on rit...

ANABELLE NICOUD
CRITIQUE

Pis, la nouvelle création des Éternels Pigistes? Lors d'un huis clos, un groupe d'amis dîne, se déchire, les invités s'affrontent et se confrontent. De toute évidence, *Pi...?!*, le deuxième texte de Christian Bégin pour le théâtre, choisit de provoquer, de remettre en question la gravité des choses, en bousculant, au passage, son spectateur.

Pi...?! s'ouvre avec l'accident qui renverse la vie d'un homme, Emmanuel (Christian Bégin). La question posée à Emmanuel n'est pas de savoir s'il y a une vie après la vie, mais plutôt s'il y a une vie après la mort. Car Emmanuel s'est promené dans le long tunnel pendant 17 minutes avant d'être ramené chez les vivants.

Sa conjointe, Gabrielle (Marie Charlebois), n'a quant à elle trop que faire des allers-retours de son cher et tendre. Elle n'a qu'un rêve, martèle-t-elle: retrouver la vie d'avant. Pour jouer à «comme avant», elle invite à dîner un couple d'amis, Pierre-Louis (Pier Paquette), un personnage semblant tout droit sorti de chez Denys Arcand, et Sue (Isabelle Vincent). Emmanuel pose une condition: qu'on ne parle pas de l'accident.

On s'en doute, rien ne se passera comme prévu. Il sera, au cours d'un dîner toujours repoussé dans la soirée, question d'amour, d'attrance, de vie, de mort, de vie pendant la vie, de mort pendant la vie, de peur du vide, d'absence, de regrets. Des sujets que l'on préfère éviter, fuir en société, mais qui rattrapent les personnages.

Oh, on rit bien un peu, dans *Pi...?!*. Les ressorts dramatiques et l'humour noir servent, au passage, de ressorts comiques, et l'on surprend, dans *Pi...?!* un humour très peu politique et encore moins correct. Le rire est bien sûr un exutoire, façon d'évacuer – un peu – la tension que ne manque pas de susciter la pièce.

Le décor rappelle la comédie réaliste, et le drame lui aussi



Pi...?!, qui met en vedette Isabelle Vincent, Pier Paquette, Christian Bégin et Marie Charlebois, choisit de provoquer, de remettre en question la gravité des choses, en bousculant, au passage, son spectateur.

réaliste. Les meubles du décor semblent tout droit sortis des pages du catalogue d'une entreprise suédoise. Une façon, peut-être, d'ancrer la pièce dans un certain réalisme et une certaine quotidienneté.

Le décor peut aussi sortir du quotidien, de l'anecdotique, et la table où dînent les convives se transforme en Cène. Après

tout, Emmanuel aurait pu, remarque Pierre-Louis, marcher sur les eaux. Dans *Pi...?!* le drame guette, et frappe de façon inattendue.

La mise en scène de Marie Charlebois explore, elle aussi, l'espace de l'appartement, entre la cuisine, où finalement, on ne cuisine pas, et la salle à manger, où l'on finit presque par oublier de prendre

son repas, les joutes verbales tardent à faire tomber les masques.

Pis? Et bien, *Pi...?!* contient d'excellents moments de comédie, des drames très forts. Entre les deux, les personnages flirtent parfois trop près avec la caricature, les monologues sexuels sont aussi un peu trop attendus (pour les personnages féminins), la pièce fait un peu trop écho à un

snobisme culinaire et linguistique à la montréalaise. La nouvelle création des Éternels Pigistes ne suscite pas toujours l'adhésion.

Pi...?! texte de Christian Bégin mis en scène par Marie Charlebois. Une production des Éternels Pigistes en codiffusion avec le Théâtre de la Manufacture. À La Licorne jusqu'au 21 juin.

SPECTACLES

CLASSIQUE

ÉGLISE ST. JAMES UNITED

Trio Janacek, Rachel Barton Pine, violoniste, Marcus Thompson, altiste. «Madrigaux» (Martinu), Sonate pour violon et piano (Janacek), Trio «Dumky» (Dvorak): 20 h.

VARIÉTÉS

CENTRE BELL

Kanye West: 19 h 30.

MÉTRO STATION BERRY-UQAM

Métropéra: 16 h.

SALA ROSSA

Subtle + Black Moth Super Rainbow: 20 h 30.

THÉÂTRE D'ÉTÉ

DÈS LE 13 JUIN 2008

Le Théâtre des Cascades PRÉSENTE

Snack-Bar chez Ben

Comédie de Ron Clark et Sam Bobrick
Adaptation Chantal Lamarre
Mise en scène Richard Fréchette
Direction artistique Michel Laperrière

À 30 minutes de Montréal,
Autoroute 20 Ouest, Vaudreuil-Dorion,
Pointe-des-Cascades
Un site extraordinaire • Salle climatisée
Forfait souper-théâtre disponible

Pierrette Robitaille **Michel Laperrière** **Tammy Verge**

Judi et vendredi : 20h
Samedi 18h30 et 21h

Le Théâtre des Cascades
Réservations : 450 455 8855
Sans frais : 1-866-494-8855

2 chemin du Canal,
Pointe des Cascades
www.theatredescascades.com

CONCOURS

SEXE

DANS LA

CITÉ

FAITES UNE **CARRIE** DE VOUS en nous soumettant votre chronique sur l'un des 4 sujets proposés et courez la chance de gagner

UN VISIONNEMENT PRIVÉ DU FILM **SEXE À NEW YORK** AVEC 10 DE VOS AMIS LE 29 MAI PROCHAIN AU STARCITÉ MONTRÉAL.

Tout les détails sur cyberpresse.ca/carrie

LA PRESSE **cyberpresse.ca** **ALLIANCE VIVAFILM**

3563291

Votre texte d'un maximum de 250 mots doit porter sur l'un de ces sujets et être soumis à cyberpresse.ca/carrie avant le 22 mai, minuit.

Un jury déterminera le texte le plus percutant.

- L'amour est-il réservé aux sédentaires?
- Flirter est-il tromper?
- L'amitié peut-elle exister entre un homme et une femme sans intérêt amoureux?
- Les Samantha existent-elles vraiment?

Suivez aussi le blogue de Marie-Claude Lortie

THÉÂTRE D'ÉTÉ

A PARTIR DU 11 JUIN 2008

COMPTANT? ...Content!

THÉÂTRE SAINT-SAUVEUR
450.227.8466 • 514.990.4343
www.theatrestsauveur.com SORTIE 60 AUTO. 15 NORD

COMÉDIE de RAY COONEY
MISE EN SCÈNE ET ADAPTATION: Vincent Bilodeau
Daniel Rousseau • Vincent Bilodeau • Linda Sorgini
Jacques Girard • Claude Prigent • Diane Lavalée
Donald Pilon • Harry Standjofski

A PARTIR DU 11 JUIN 2008

La main dans l'Sac!

COMÉDIE
de VAN ZANDT & MILMORE

MISE EN SCÈNE ET ADAPTATION: MICHEL FORGET

THÉÂTRE SAINTE-ADÈLE
450.227.1389 • 514.990.7272
www.theatrestadele.ca
1069, BOUL. SAINTE-ADÈLE, SAINTE-ADÈLE,
SORTIE 67 AUTO. 15 NORD

Michèle Deslauriers
Michel Forget
France Parent
Nico Gagnon
Myriam Poirier
Fabien Dubeau



PHOTO FOURNIE PAR TAM TEATROMUSICA
Al di La est une pièce sans paroles qui titille les sens des tout-petits.

THÉÂTRE JEUNESSE / *Al di La*

Expérience immersive

JEAN SIAG CRITIQUE

Étrange tableau que cet *Al di La*, créé par le Français Laurent Dupont et sa compagnie de théâtre, Tam Teatromusica. Cette courte pièce de moins de 30 minutes destinée aux tout-petits traduit bien certaines émotions, mais d'une manière assez abstraite, de sorte que sa beauté et son esthétique soulèvent aussi des points d'interrogation.

Comédiens et spectateurs sont réunis sur la scène de la Maison Théâtre (à laquelle on accède par les coulisses) question de créer un peu d'intimité. De petits sièges sont installés à quelques pieds des deux personnages d'*Al di La* qui, face à nous, s'inventent toutes sortes de jeux.

Une grande toile rectangulaire placée au sol délimite l'espace scénique, avec au fond un écran qui permet aux comédiens de faire des jeux d'ombres, notamment avec une sphère et une boule en bois. L'ambiance musicale (John Cage) est résolument zen.

Les deux personnages, interprétés par Marco Tizianel et Flavia Bussoloto, sont dans l'attente de l'autre. Leurs gestes sont précis. Ils se cachent, s'appellent, dessinent au sol de grands cercles rouges, manipulent des objets, se parlent

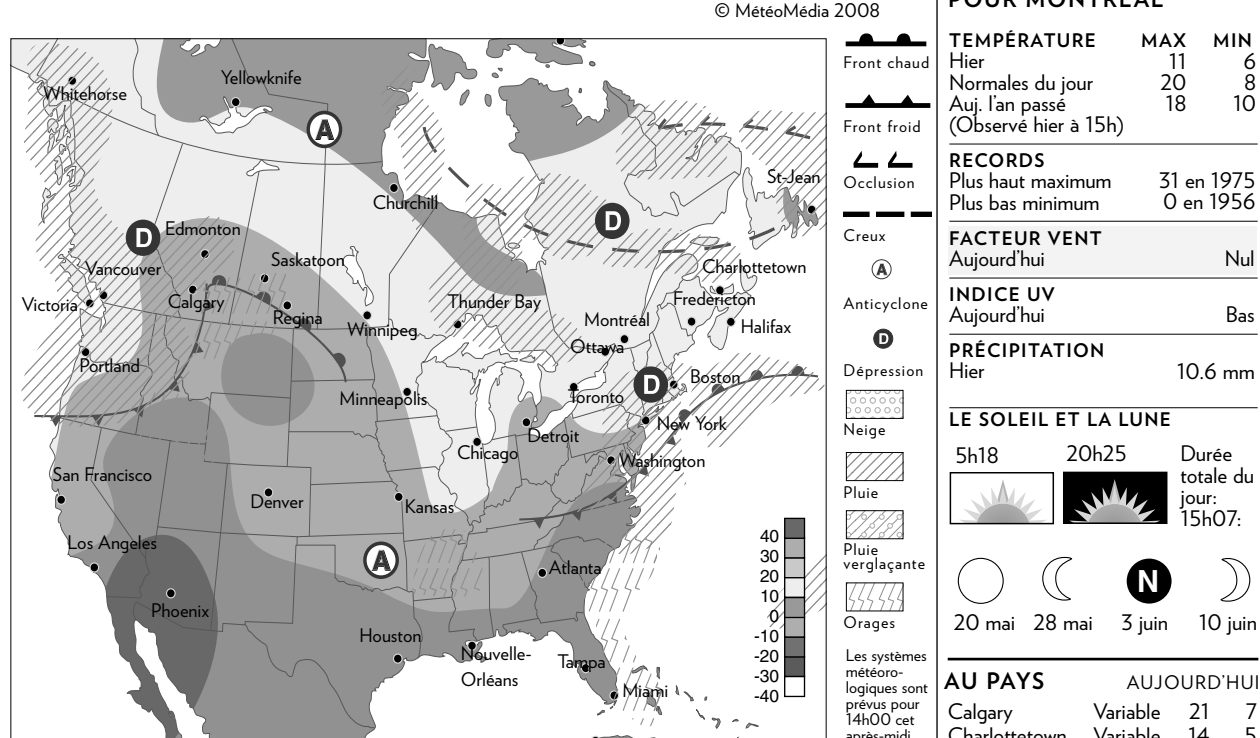
dans une langue improbable, exécutent quelques acrobaties, disparaissent...

Avec le temps, nos deux oiseaux finissent par se rapprocher. *Al di La* (littéralement Lui et Elle) joue sur ces contrastes: la présence et l'absence, la clarté et l'obscurité, le silence et la musique. Tout cela intrigue bien sûr les petits qui sourient... et froncent les sourcils en même temps.

Le travail de Laurent Dupont, qui présentait sa pièce *Archipel* il y a deux semaines au festival Petits bonheurs, est le fruit d'une longue recherche pédagogique. Ses expériences sensorielles auprès des tout-petits ont été longuement mûries. Elles sont autant d'exercices d'éveil en espérant qu'on vous racontera une histoire. Ou que vos enfants, hilares, se taperont les cuisses. Nous sommes à mille lieues du divertissement tout-cuit. Il s'agit plutôt d'un théâtre de sensation et d'immersion, où l'on perçoit des sons, des gestes, des objets ou des empreintes qui forment un tout assez symbolique qu'heureusement, vos tout-petits ne prendront pas la peine d'analyser!

Al di La, du Tam Teatromusica. Pour les 2 à 4 ans. À la Maison Théâtre jusqu'au 1^{er} juin.

LES SYSTÈMES MÉTÉOROLOGIQUES



MONTRÉAL ET LES ENVIRONS

AUJOURD'HUI	Plutôt nuageux avec quelques averses cessant en matinée, passages nuageux en après-midi Vents de l'ouest à 25 km/h. Probabilité de précipitations: 40 %. Facteur éolien nul.	DEMAIN	Nuageux avec faible pluie. Probabilité de précipitations: 70 %.
MAXIMUM 16		MAX / MIN 11/6	
CETTE NUIT	Plutôt nuageux avec quelques averses cessant en soirée, ciel dégagé au cours de la nuit Vents légers. Probabilité de précipitations: 40 %.	JEUDI	Nuageux avec faible pluie. Probabilité de précipitations: 70 %.
MINIMUM 6		MAX / MIN 14/7	

PRÉVISIONS RÉGIONALES

QUÉBEC	AUJOURD'HUI Nuageux avec faible pluie. 14/4. DEMAIN Nuageux avec averses. 10/4.	OTTAWA	AUJOURD'HUI Ciel variable. 15/4. DEMAIN Nuageux avec averses. 11/6.
TORONTO	AUJOURD'HUI Ciel variable. 16/5. DEMAIN Plutôt nuageux avec quelques averses. 14/7.	BAIE-COMEAU	AUJOURD'HUI Nuageux. 12/7. DEMAIN Ciel variable. 11/7.
Val-d'Or 8/0	Saguenay 13/4	Rimouski 11/6	
La Tuque 12/2	Trois-Rivières 15/5	QUÉBEC 14/4	
Maniwaki 14/3	Sainte-Agathe 12/3	Thetford Mines 13/5	
Gatineau 15/4	MONTRÉAL 16/6	Sherbrooke 14/6	
Plattsburgh 16/5	Burlington 16/5		

L'ALMANACH QUOTIDIEN POUR MONTRÉAL

TEMPÉRATURE	MAX	MIN
Hier	11	6
Normales du jour	20	8
Auj. l'an passé (Observé hier à 15h)	18	10
RECORDS		
Plus haut maximum	31 en 1975	
Plus bas minimum	0 en 1956	
FACTEUR VENT	Aujourd'hui	Nul
INDICE UV	Aujourd'hui	Bas
PRÉCIPITATION	Hier	10.6 mm
LE SOLEIL ET LA LUNE		
5h18	20h25	Durée totale du jour: 15h07.
20 mai	28 mai	3 juin 10 juin

AU PAYS	AUJOURD'HUI
Calgary	Variable 21 7
Charlottetown	Variable 14 5
Edmonton	Orages 20 8
Frédéricton	Variable 17 4
Halifax	Beau 17 5
Iqaluit	Soleil 6 1
Régina	Beau 23 10
Saint-Jean	Eclaircies 10 3
Saskatoon	Variable 21 10
Vancouver	Variable 15 9
Whitehorse	Variable 14 3
Winnipeg	Soleil 17 6
Yellowknife	Soleil 14 3

LE MONDE	AUJOURD'HUI
Beijing	Beau 25 22
Boston	Variable 17 7
Bruxelles	Beau 16 5
Lisbonne	Pluie 20 15
Londres	Variable 15 5
Los Angeles	Beau 24 15
Madrid	Beau 22 8
Mexico	Averses 23 11
Moscou	Eclaircies 22 15
New York	Averses 15 9
Paris	Beau 19 7
Port-au-Prince	Beau 35 23
Rome	Orages 19 16
Tokyo	Averses 23 16
Washington	Pluie 17 11

AU SOLEIL	AUJOURD'HUI
Acapulco	Beau 34 25
Cancun	Nuageux 33 27
La Havane	Beau 33 24
Honolulu	Averses 30 23
Miami	Orages 31 25
Myrtle B.	Orages 30 18
Orlando	Orages 31 21
Tampa	Orages 30 23
Virginia B.	Orages 24 12
West Palm B.	Orages 32 22

CRÉEZ VOTRE PROPRE FORFAIT

LIBERTÉ JUSTE POUR RIRE

2 SPECTACLES POUR 69\$*

1+ CHOISISSEZ UN SPECTACLE DANS LA SECTION 1

THÉÂTRE : L'EMMERDEUR
LE CON DU DÎNER DE CON EST DE RETOUR

SWEET CHARITY
NOUVELLE COMÉDIE MUSICALE DANS UNE MISE EN SCÈNE DE DENISE FILIATRAULT

JEAN-PIERRE MARIELLE
L'HILARANTE CORRESPONDANCE DE GROUCHO MARX PAR JEAN-PIERRE MARIELLE ET PIERRE VERNIER

ANTHONY KAVANAGH
LE NOUVEAU ONE-MAN SHOW QUI FAIT FUREUR EN FRANCE!

COMÉDIE-FRANÇAISE
L'UNIQUE CHANCE DE VOIR LA PLUS ANCIENNE TROUPE DE L'HISTOIRE DU THÉÂTRE!

SLAVA'S SNOWSHOW
UN SUCCÈS FULGURANT À TRAVERS LE MONDE

Jean-Marc Parent

Rachid Badouri

Mike Ward & Patrick Groulx

Laurent Paquin

Marc Labrèche

Florence Foresti

Guy Nantel

MABOUL
LA CRÉATION JUSTE POUR RIRE : MABOUL, UN DRÔLE DE CABARET

STÉPHANE ROUSSEAU
DERNIÈRES REPRÉSENTATIONS À MONTRÉAL

RACHID BADOURI
DÉJÀ PLUS DE 100 000 SPECTATEURS, GAGNANT DE 2 OLIVIER

ARTHUR
AUSSI DRÔLE SUR SCÈNE QU'À LA TÉLÉ!

2+ CHOISISSEZ UN SPECTACLE DANS LA SECTION 2

FRANÇOIS-XAVIER DEMAISON
UN SHOWMAN ÉTOUDDISSANT À DÉCOUVRIR DE TOUTE URGENCE

POUBELLES BOYS
UNE PERFORMANCE À COUPER LE SOUFFLE

CHICK'N SWELL
« À HURLER DE RIRE... ABSURDES ET DÉLIRANTS! » (LA PRESSE)

LES EX
L'HISTOIRE VRAIE D'UNE RUPTURE RÉUSSIE! AVEC MATHIEU GRATTON & PATRICIA PAQUIN

LA SÉRIE TOUT SHOW PRÉSENTÉE PAR VIDÉOTRON

LA BATTLE PRÉSENTÉE PAR VIDÉOTRON

EN+ L'ACCÈS À TOUS LES SPECTACLES DU FESTIVAL EN DERNIÈRE MINUTE... GRATUITEMENT

*Taxes et frais de service inclus. Certaines conditions s'appliquent, quantités limitées. Disponible uniquement pour de nouvelles réservations, certaines dates et catégories.

Réservez maintenant avec votre carte Visa®
hahaha.com | 514 845-2322

D'AUTRES FORAITS DISPONIBLES À LA BILLETTERIE JUSTE POUR RIRE VISA

propulsé par **VIDÉOTRON**
Une compagnie de Quebecor Media

VIDÉOTRON
Une compagnie de Quebecor Media

présente

Québec

Canada

Montréal

TOURISME Montréal

TVA

LA PRESSE

LOTO QUÉBEC

Jacob's Creek

Purolator

Bleue

ACTUEL



PHOTO AGENCE FRANCE-PRESSE

QUE SONT DEVENUES CHARLOTTE, CARRIE, MIRANDA ET SAMANTHA?

SILVIA GALIPEAU
ET ISABELLE AUDET

Il y a quatre ans, pour la finale de la série *Sex and the City*, nous avons interrogé quelques femmes, histoire de savoir à lequel des quatre personnages elles s'identifiaient. Quatre ans plus tard, nous les avons contactées à nouveau, pour faire le point, et surtout spéculer un brin. Où voient-elles aujourd'hui nos héroïnes?

CARRIE

LISE RAVARY,
éditrice

«Le fait que j'aie passé le cap de 50 ans me déconnecte de ce genre de personnalités. Je ne peux même plus entretenir le fantasme. Mais je ne suis certainement pas Samantha, même si j'ai passé 50 ans. Quoique, I wish... Pour Carrie aujourd'hui, j'ai deux scénarios: un positif et un négatif. Le négatif: elle a deux faillites à son nom, elle a acheté un appartement qu'elle ne peut pas se payer, etc. Ça, c'est la Carrie qui ne compte jamais, qui s'achète des souliers au lieu de payer son loyer. Mais Carrie est aussi une fille intelligente, qui a un sens de l'observation, gagne sa vie en écrivant. Peut-être que

dans le bon scénario, elle écrit, elle partage ses expériences de jeunesse, elle est devenue auteur d'un best-seller, d'un livre de croissance personnelle! Peut-être même qu'elle a écrit *Le Secret*! Côté sentimental, elle est passée à autre chose. Probablement qu'elle n'a personne et que, finalement, c'est pas si mal que ça.»

MITSOU

«Oui, je suis toujours Carrie, parce que j'aime autant l'écriture qu'avant, j'aime son côté rêveur et frondeur. On l'a vue dans les publicités avec une robe de mariée. Est-ce qu'elle est mariée et vit confortablement avec Big? J'espère que non. C'est trop *straight* à mon goût. Je la vois plutôt écrire des romans, en tant qu'auteure mondialement reconnue. Je l'imagine voyageant sur tous les continents pour promouvoir ses œuvres. Peut-être qu'elle a écrit *Harry Potter*. Elle est super riche, et elle peut s'acheter tous les vêtements qu'elle veut. J'espère qu'elle est encore en questionnement, parce que cela amène du croustillant au film.»

MARIE TURGEON,
comédienne

«J'espère que Carrie aura trouvé une certaine paix et qu'elle sera avec Big. Oui. Parce qu'il y a quelque chose de beau dans le couple. Là, je fais un parallèle avec ce que je vis (la comédienne a trouvé «son» Big depuis un an). Je lui souhaite d'être heureuse, je ne dis pas qu'on ne peut pas être heureux seul, mais quand on est à deux, on se complète, et on se confronte à nos limites, sans se fondre dans l'autre. Je lui souhaite d'être amoureuse. Quelqu'un sur

qui on peut compter, ça apaise. Je la vois plus apaisée, plus smooth, qu'elle relaxe, sans remettre en question toujours sa relation. À 40 ans, c'est fatigant de remettre toujours en question sa relation. On n'a plus 20 ans!»

CARRIE, ascendant SAMANTHA

ANNE-MARIE CADIEUX,
comédienne

«J'espère que Carrie va se marier avec Big... mais en même temps, je ne serais pas déçue si le mariage tombait à l'eau. Ce serait une belle occasion de démontrer, comme les quatre personnages l'on fait pendant toute la série télévisée, que le célibat n'est pas une tare! Et puis bon, si elle se marie, j'aimerais qu'elle conserve son indépendance. Je ne peux me l'imaginer tomber dans le train-train quotidien. Ce serait décevant. Même chose pour Samantha!»

GENEVIÈVE SAINT-GERMAIN,
journaliste et animatrice

«Je souhaite que l'histoire entre Samantha et son amoureux plus jeune progresse et reste hors des clichés. Quand une femme vit avec un homme plus jeune, le rapport de force n'est pas le même qu'un homme avec une femme plus jeune. En fait, s'il pouvait *ne pas* y avoir de rapport de force, ce serait bien! Je souhaite aussi que Carrie et Samantha connaissent un certain apaisement du côté des hommes. Gardez-en un

qu'on en finisse! Bref, qu'elles vieillissent au plan affectif... mais qu'elle continue à boire du champagne!»

MIRANDA

GWENDOLINE (nom fictif), habituée d'être «performante dans un travail très exigeant», elle est désormais en congé de maternité de son troisième enfant, «maman à quasi temps plein».

«J'aimerais beaucoup voir Miranda à nouveau en congé de maternité, ou qu'elle ait décidé de s'occuper de son fils qu'elle voit jamais. J'aimerais voir de son oeil sarcastique de femme hyperperformante et hyperscolarisée, ce que c'est que de vivre la vie d'un parent moderne au foyer. (...) J'aimerais la voir essayer de s'intégrer à une discussion de mamans au parc et de se rendre compte qu'elle n'a aucune recette extravagante de cupcakes à partager. J'aimerais voir sa réaction face à une maman qu'elle connaît à peine lui expliquer son désarroi d'être moins tight au niveau du vagin après ses accouchements,...» On devine qu'il s'agit là de faits vécus de Gwendoline.

CHARLOTTE

MARIE-SOLEIL MICHON,
animatrice

«J'espère que Charlotte sera fidèle à elle-même. Elle croit en l'engagement et c'est pourquoi je m'identifie beaucoup à elle. Ce qui serait à contre-courant dans tout ce que l'on voit au cinéma, ce serait de la voir former un vrai couple avec son mari; un couple qui fonctionne, sans trop de faillites. Elle pourrait toutefois devenir moins perfectionniste. Je pense que la maternité va l'amener à tourner les coins ronds et à être un peu plus relax. Ça pourrait bonifier le personnage. Elle avait un côté Martha Stewart qui me tapait sur les nerfs. Je pense que ça pourrait faire d'elle une fille qui juge moins et qui est plus ouverte aux modèles moins traditionnels. Ça la décoincerait!»

Quelle fin pour *Sex and the City*?



RAFAËLE GERMAIN

BILLET

COLLABORATION SPÉCIALE

Les piailllements ont commencé à se faire entendre il y a de cela quelques semaines, quand la bande annonce de *Sex and the City* est apparue sur le site d'Apple. Et par piailllements, j'entends «piailllements», ce bruit particulièrement aigu, joyeux et agressant que se partagent les canaris et certaines femmes quand elles discutent entre elles. Hiiii! Le fiiiiiiilm! Hiiiiiii! Carriiiiiie va mariiiiiier Biiiiiii! Hiiiiiii! Steeeeee et Smiiiiiiith sont tellement miiiiiiiignons! Nous avions quantité de «i» à notre disposition et nous avons choisi d'en abuser copieusement.

Comment tu penses que ça va finir? Grande et grave question. Qui a le temps de penser au sort de la planète quand un film aussi important envahit nos écrans? Les plus cyniques d'entre nous levaient poliment les yeux au ciel, impliquant par là que nous étions tellement au dessus de ces triviales préoccupations. Mais quelques heures plus tard, nous avions l'oeil rivé sur l'ordinateur, histoire d'avoir un petit indice de ce qui, après toutes ces années, pouvaient bien encore arriver à ces quatre filles.

Après tout, pendant six ans, elles avaient été une distraction de qualité, une source d'envie vestimentaire, un baume occasionnel, un sujet de conversation, de ridicule et de vraies émotions – elles avaient trouvé le moyen de nous lasser répétitivement avec leurs névroses en nous donnant, de temps en temps, l'impression de ne pas être trop seules. Et puis, filles ou pas, futilles ou non, elles avaient donné ce qu'on appelle poliment un maudit bon show.

Donc pour ma part: inquiétude. Doute. Était-ce vraiment pertinent d'aller déranger ces quatre filles alors que ça leur avait pris six ans à finalement se poser? Ai-je vraiment envie de subir deux heures de névroses et d'angoisses qui au bas mot sont pires que les miennes et font dire à tous les hommes relativement sains d'esprit: c'est pour ça qu'on hésite à s'engager? Les inquiétudes et le nombrilisme de Carrie Bradshaw étaient charmants durant une vingtaine de minutes – seront-ils supportables durant 140 minutes?

Une chose est certaine: ça ne sera pas simple. Les filles de *Sex and the City* n'ont pas connu la gloire en étant simples et même si nous nous disons régulièrement, entre deux piailllements, qu'elles sont insupportables, nous les aimons à cause de leur complexité qui reflète avantageusement la nôtre.

Cette émission, qui était supposée être une révolutionnaire ode à la gloire des femmes célibataires qui s'assument, était rapidement devenue l'histoire classique de quatre femmes incapables de trouver le bonheur sans un homme. Cette fois, la bande-annonce du film nous apprend que le mariage de Carrie ne fonctionnera pas tel que prévu, que Steve trompera Miranda.

J'ai une intuition: encore une fois, se sera en grande partie la faute des filles. Mais encore une fois, l'histoire finira bien, même si la bande-annonce commence et se termine en insinuant que les contes de fée n'existent pas. Parce que oui, durant six ans, la série télévision nous a montré, au point d'en être parfois insultante et à la limite sexiste, que les femmes qui veulent tout avoir et encore plus en paient souvent le prix. Mais elle n'a pu s'empêcher, à la fin, de leur livrer le bonheur qu'elles méritaient parce que, justement, elles avaient osé tout vouloir.

Oh et une autre intuition – que dis-je, une certitude: *Sweetie, the shoes will be faaaabulous...*

RESTAURANT
DU
VIEUX PORT
STEAKHOUSE

MENU 25\$
3 SERVICES

39, RUE SAINT-PAUL EST, VIEUX-MONTRÉAL
514.866.3175 • WWW.RESTAURANTDUVIEUXPORT.COM

3539419A